

CHEESY L'AVENTURIÈRE



Lyne Labeau

Cheesy l'aventurière

Jeunesse

Éditions Persée

Du même auteur

L'histoire fantastique d'Océane, 2013, Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2016

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

LA DÉLICIEUSE TENTATION DE CHEESY

En tan lontan, dans une vieille citerne abandonnée, vivait une souris qui s'appelait Cheesy.

Elle était aussi belle que coquette, et passait son temps à se mirer dans l'eau de la rivière.

Tôt le matin, de sa voix suave et envoûtante, elle chantait



Soley fout ou bel
Ou bel ou bel ou bel
Vini chauffé mwen
Mwen la ka atten-ou



En l'entendant, tous les animaux de la grande savane, du plus petit au plus grand, se taisaient, béats d'admiration.

Le silence qui se faisait autour d'elle était si grand, que l'on entendait même une mouche voler. Même la rivière s'arrêtait de couler pour l'écouter.

Un jour, profitant de l'humeur matinale de Compè soleil, Cheesy décida d'aller cueillir quelques fruits bien juteux.

Elle appréciait la fraîcheur du lieu. Son attention n'était pas attirée par les colonnes de fourmis rouges qui montaient et descendaient le long de l'arbre. Elle ne voyait que ce gros mangot bien jaune, bien mûr, qui pendait au-dessus de sa tête. Ah, il ferait bien l'affaire.

— Quel beau bassignac ! Il faut que je l'attrape...

Un petit coup d'œil à droite, un autre à gauche, elle ne fit ni une, ni deux, grimpa agilement et se dirigea vers le fruit choisi.

Elle se voyait déjà, mangeant ce bon dessert, et se mit à saliver de bonheur.

Elle s'étira, s'allongea, s'allongea encore et tendit la main vers le

fruit. Elle y était presque, lorsqu'elle entendit :

— Sss... sss... sss... sss...

Inspectant les branches les unes après les autres, elle aperçut une forme longue se faufiler. Brusquement, Bèt long apparut devant elle.

C'était un serpent long, tellement long qu'on n'en voyait pas le bout. Sa peau ornée d'écailles multicolores, luisait au soleil. Il regarda Cheesy fixement de ses petits yeux électriques.

Cheesy se mit à trembloter de peur. La langue fourchue de Bèt Long se tendit entre elle et l'appétissant fruit.

Cheesy savait que celui-ci était très rusé, et qu'il fallait savoir le tromper. Vivement, elle dégringola de l'arbre, mais Bèt long la poursuivit.

— Que fais-tu dans mon arbre vociféra-t-il ! Tu oses troubler la paix de ma maison...

— Ta maison ! Mauvaise bête répliqua Cheesy le regardant fixement (an mitan z'yeux)... Depuiiii... Longtemps j'habite ici.

— Et moi depuis « nan ni nan nan » ! je dévore tout ce qui passe ici... Attends que je t'attrape dit-il de sa voix rauque.

Il s'enroula, prêt à lancer son attaque, lorsque Dame Mangouste fit son apparition.

En la voyant, Bèt long s'arrêta net. Ennemis depuis très longtemps, ils se défièrent du regard, sans se déplacer. Seules les deux têtes bougeaient, ils se fixèrent longuement cherchant le moment d'inattention de l'autre, pour savoir qui lancera l'attaque en premier.

Bèt long fut le premier. Il piqua une tête à la manière d'un danseur de damier, un coup à droite, « yon an mitan » et un coup à gauche.

Rapide comme l'éclair, Dame Mangouste, esquiva adroitement car elle était cent fois plus agile que lui. En position « krisifié », elle entama une chorégraphie dont elle seule avait le secret et elle avança bravement devant Bèt long hésitant. Celui-ci était sur la défensive car il ne pouvait pas deviner d'où viendrait le coup.

Soudain, Dame mangouste virevolta et on assista à des attaques rapides et précises. Les adversaires étaient déchaînés.

Le vacarme était énorme. Les animaux de la forêt alertés par les bruits arrivaient en groupe pour assister à ce combat. Les pronostics allaient bon train. Qui serait le vainqueur ?



Un peu plus loin, Cheesy, observant sans bruit la scène et profitant de la confusion, s'empressa de cueillir le fruit tant convoité. Elle n'attendit pas le dénouement du combat et s'en alla sans demander son reste !

Un peu plus tard, confortablement installée dans sa maison, Cheesy se remettait de ses émotions en dégustant avec gourmandise le délicieux bassignac. Repue, elle s'endormit en rêvant de ciel bleu, et de voyage.

La gourmandise est un vilain défaut, quoi que !

LA VANITÉ DE BEF

Sur un chemin verdoyant, Cheesy vit un gros manguier bien chargé de fruits. Il y avait là, de belles mangues bien mûres et bien juteuses qui ne demandaient qu'à être cueillies et mangées. Les merles devaient, sans doute, s'en donner à cœur joie !

La petite souris ouvrit de grands yeux et se mit à saliver de plaisir.

— Oh ! les belles mangues... J'en mangerais bien une ou deux, s'écria-t-elle...

Une petite voix intérieure lui murmurait à l'oreille :

— Ce n'est pas bien de voler...

Mais elle feignait de ne pas entendre.

Aujourd'hui, il faisait beau. Aucune pluie ne s'annonçait à l'horizon. Les oiseaux chantaient à perdre haleine. Les nuages, tout en se poursuivant, se faisaient des clins d'œil.

Elle grimpa lestement dans l'arbre. Après s'être bien remplie le ventre, Cheesy s'installa confortablement au creux d'une grosse branche, pensant faire une sieste bien méritée.

Soudain, elle fut réveillée par des beuglements. C'était Bèf qui faisait entendre sa voix de ténor. Penchant légèrement la tête, Cheesy le vit attaché au pied du manguier.

Elle essaya de ne pas bouger pour ne pas se faire remarquer, mais peine perdue. Des mangues un peu trop mûres tombèrent sur la tête de Bèf.

— Qui se permet, dit-il, de me déranger chez moi, pendant que je mange ?

Bèf était du genre gros, pédant et arrogant. Il méprisait tous ceux qui n'étaient pas comme lui et surtout, les plus petits que lui.

Vivre dans une grande savane, avoir tant d'herbes et de fruits à sa disposition, couché à ne rien faire lui donnait des prétentions de major.

Levant sa grosse tête, il remarqua Cheesy, celle-ci essayait de se faire encore plus petite.

— Que fais-tu dans mon arbre insignifiante souris... ?

— Ton arbre, lui répondit Cheesy...

— Il appartient à mon maître... Donc, il est à moi...

— Ah bon ! Je suis peut-être insignifiante, mais toi, tu es un gros prétentieux...

— Tiens donc ! Je suis un gros prétentieux ! Et bien saches, que tant que tu ne m'auras pas présenté des excuses, tu ne descendras pas de cet arbre...

Te faire des excuses ! Tu plaisantes...

Pendant que Bèf et Cheesy se disputaient comme chien et chat, Minusia la fourmi, qui revenait de sa promenade habituelle, entendit la chicane.

Elle vit Bèf qui se tenait debout à l'entrée de son logis.

— Et ho ! Et ho ! Vous n'avez rien à faire devant l'entrée de ma maison, dit-elle mécontente.

— Votre maison ! Meuh ! répondit Bèf, en balançant sa queue.

— Oui ! ma maison. Je vous demande donc de partir.

— Ote-toi de mon chemin, minuscule personnage ! Sinon je t'écrase !

Vous êtes nuisibles et de basse classe. Je vous vois à l'œuvre, dans du pain, un bocal de sucre, un pot de confiture ou un gâteau, toujours en train de manger les restes des autres... Aucune gêne... cria-t-il de son air méprisant.

Cheesy lança :

— En plus d'être gros, ridicule et hautain, tu es odieux. La crème de la vulgarité...

Cheesy furieuse, se fâcha. De quel droit Bèf osait traiter ainsi la douce Minusia ?

Sans doute, son maître ne devait pas l'aimer tant que cela, pour l'attacher des journées entières, qu'il pleuve ou qu'il vente, pensa-t-elle. Elle se ravisa, Bèf n'était qu'un idiot.

Sa bêtise ne lui donnait pas le droit de rabaisser les autres.

Il fallait qu'elle intervienne tout de suite et qu'elle fasse quelque chose.

Bèf, bien qu'attaché, les regardait toujours avec la même attention et la même fierté. Il n'était pas question pour lui de partir. Les minutes passaient, les heures aussi, et Bèf gardait toujours la même attitude.



Au comble de l'énervement, Minusia se précipita sur Bèf ainsi que toute sa troupe de fourmis alertée par les bruits. Toutes se mirent à le piquer de tous les côtés.

— Meuh, aïe... Meuh, aïe... Meuh, aïe ! cria Bèf, tout en se frappant avec la queue.

— Que ta méchanceté sorte de ton corps ! S'exclama haut et fort Cheesy.

Bèf, ne supportant plus la douleur sur sa peau, cassa sa corde et prit la fuite dans la savane, sous les applaudissements de Cheesy, de Minusia et de toute la troupe.

Le calme revenu, Cheesy descendit de l'arbre d'où elle était restée perchée.

Dans la précipitation, Bèf trop gros, glissa et s'étala dans sa propre bouse. Il tenta en vain de se relever, mais retombait sans cesse.

Voyant ses efforts réduits à néant, il se mit à hurler :

— Ne me laissez pas dans ce « caca », il sent trop mauvais. Aidez-moi, je vous en prie !

Je vous promets d'être plus gentil à l'avenir.

— Tu promets, c'est bien ce que tu as dit ? héla Cheesy

— Oui ! je promets...

C'est ainsi que Bèf fut délivré. Cheesy s'en alla heureuse de s'être faite de nouveaux amis et fière d'avoir obtenu le respect du plus gros pour le plus petit.

Pour bien vivre ensemble, chacun doit respecter l'autre.

LA MÉSAVENTURE DE RAT

Trois jours étaient passés durant lesquels Cheesy, la petite souris, était restée alitée à cause d'une mauvaise grippe.

Aujourd'hui, il fallait qu'elle sorte impérativement car son garde-manger était vide. Elle devait sans plus tarder profiter de sa guérison pour faire ses courses.

En la voyant ce matin-là, le visage de Compè Soleil s'illumina de joie. Très heureux il lui cria :

— Quel bonheur de te revoir, Cheesy... Ce n'est pas trop tôt!

En cours de route, Cheesy s'arrêta au bas d'un arbre. C'était un calebassier, il était chargé de fruits. Elle eut une envie folle de grimper tout là-haut, afin de cueillir une grosse calebasse. Avec celle-ci, elle pourrait faire, un kwi utile pour les assaisonnements, et pourquoi pas un beau sac.

Soudain, elle entendit :

— Souris... Souris... Souris...

C'était un gros rat qui lui faisait de grands signes. Elle le regarda, étonnée en disant :

— Un rat! Mais que me veut-il celui-là?

Méfiante, elle se rapprocha de lui doucement.

— J'ai très faim dit-il. Il faut que tu m'aides à attraper... Enfin... à voler quelques poules. Il y en a plein là-bas! Elles m'ont l'air bien appétissantes!

— Qui es-tu d'abord!

— Je suis Gros Rat... Tout le monde me connaît.

— T'aider à voler dis-tu! Moi!

— Oui toi! Petite et menue comme tu es, tu n'auras aucun mal à le faire, dit le rat.

— Tu ne sais pas que voler n'est pas bien, rétorqua Cheesy! Alors, non, ne compte pas sur moi pour accomplir tes sombres dessins...

— Mademoiselle fait des manières !

— « Epi ou pa bizwen bat do mwen pou palé ba mwen » (inutile de me taper dans le dos quand tu me parles, je ne me ferai pas ta complice)...

— En fin de compte, tu n'es qu'une poltronne. Je me débrouillerai tout seul. Salut...

— « kapon viv' lontan » (le peureux vit vieux). Je préfère ne pas avoir d'ennuis, lui cria Cheesy.

Il s'en alla. Cheesy resta là, cachée dans l'herbe, espérant qu'il renoncerait à son projet.

Gros Rat était à peine rentré dans le poulailler, que les poules se mirent à caqueter violemment :

— Kokiyoko kikiyiki

Il y avait un tel boucan dans le poulailler, que les occupants de la maison en entendant les bruits, sortirent armés de balais et de coutelas.

Ils se mirent à poursuivre Gros Rat qui essayait par tous les moyens de s'enfuir. Les coups pleuvaient de tous côtés, et l'on entendait :

— Wap... Wap... Wacha... Sale bête, nous allons te donner la leçon que tu mérites... Wap... Wap... Wacha... Cela t'apprendra à voler les bonnes gens.

Soudain, on entendit un cri, la queue de Gros Rat était restée coincée dans une ratière qu'il n'avait pu éviter dans sa course. Fou de douleur, il partit dans tous les sens, la ratière accrochée à son extrémité.

Fatigué, à bout de force, blessé par les nombreux coups qu'il avait reçus, il se traîna comme il pouvait, loin de la maison. Cheesy, cachée, avait assisté à toute la scène. Elle entendait les gémissements du voleur :

— Si j'avais écouté cette souris, rien de tout ceci ne me serait arrivé...

Cheesy le rejoignit. Il était dans l'herbe et souffrait énormément. Elle souleva avec difficulté la lourde tombante et Gros Rat put glisser sa queue blessée hors de la ratière.

— Ta blessure est profonde, tu aurais dû m'écouter, lui dit-elle.

Pendant plusieurs jours, Cheesy soigna, nourrit et veilla sans relâche Gros Rat. Un matin, il réussit à se lever. Il ne disait rien, mais des larmes coulaient sur son visage.

